

"VERS TOI TERRE PROMISE"

Tragédie dentaire de Jean-Claude Grumberg

La seconde guerre mondiale est terminée, Charles et Clara Spodek sont juifs athés, ils soignent les maux de dents dans leur cabinet de dentiste.

Mais dans cette après-guerre d'autres douleurs hantent le cabinet des Spodek : une de leur fille, la cadette, a disparu en déportation à la suite d'une rafle à la sortie du lycée et l'autre, l'aînée, recluse dans un couvent ne donne plus signe de vie. Elle ne veut pas sortir du couvent, ni voir ses parents, cherchant la paix dans la foi.

Les lois anti-juives ont attribué leur cabinet à quelqu'un d'autre. Il leur faut lutter pour reconquérir leur appartement, souvenir émouvant de la famille quand elle était au complet.

Il y a quelque chose de Kafka quand les Spodek sont confrontés « au service de restitution des biens des victimes des lois et mesures de spoliation » ou quand ils se heurtent aux portes du couvent dans lequel est retirée leur fille aînée. On ne sait s'il faut rire ou pleurer.

Charles et Clara deviennent des parents orphelins et cherchent un chemin pour orienter leur vie. Il est difficile de trouver un sens quand tout autour de soi a été irrémédiablement anéanti.

Et ce n'est pas dans la religion qu'ils trouvent la consolation : « on croit qu'on ne croit pas ! Voilà, c'est à ça qu'on croit, c'est ça notre foi, notre religion : ne pas croire ! » dit le dentiste.

Clara (Khadija Baria), l'épouse, a l'émotion à fleur de peau et contenue.

Elle lutte, elle cherche. Il lui faut des mots, des solutions.

Charles (Marc Aubry) faussement dur au détachement agressif est fermé. Il ne supporte pas la blessure ouverte.

Mais la mort, la séparation est derrière eux. La tragédie moderne, c'est comment faire dans le présent avec l'horreur passée. Comment renouer avec la vie.

Entre l'espoir de Clara et le pessimisme de Charles, il y a l'écart qui fait jaillir le rire. Car il s'agit d'une tragédie dentaire, où tragique et comique se côtoient, s'interpénètrent même.

Et comme dans toute tragédie il y a un chœur qui permet à l'auteur de maintenir une distance comique par rapport au drame central des Spodek.

Michèle Loyer et Laurent Crosnier jouent le chœur et tous les autres personnages avec conviction.

JC Grumberg nous offre un texte d'une grande liberté humoristique, plein d'ironie, de tendresse, de vitalité et de rire.

C'est un auteur tragique « très drôle » car si son œuvre porte principalement sur le traumatisme de la déportation, son goût pour le théâtre fait primer l'humour et la comédie.

Il tient à affirmer :

« C'est aussi une pièce sur la foi.

« On croit qu'on ne croit pas » dit Charles. Il ne veut ni rabbin ni archevêque.

En un temps où le religieux revient au galop il est bon que chacun affiche sa propre foi. Voilà la mienne : je crois que je ne crois pas, et ce de plus en plus. Les Spodek quittent la France vers la Terre promise pour y refaire leur vie ou la finir ou simplement, comme tous les vaincus des tragédies du monde, en exil ».

Effectivement, je pense que vouloir monter « Vers toi, Terre promise » ce n'est pas que s'intéresser au génocide juif mais c'est également s'intéresser aux souffrances de tous les condamnés de l'histoire qui connaissent l'exil.